L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 MAI 1855.

Imprimé et publié par
J. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. P. WEISSE. N. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARDY.
No. 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 22 MAI.

Les partis.

Le moment est propice pour porter sur les partis qui divisent l'Union un jugement impartial. C'est une tâche que nous accomplirons nous-mêmes, si un de nos correspondants ne s'en était chargé. Il nous a remis une série de quatre lettres, remarquables à plus d'un titre, et qu'on lira avec fruit. Ce n'est pas que nous acceptions toutes les conclusions de notre correspondant ou que nous embrassions toutes ses vues, mais nous avons voulu le laisser parfaitement libre d'apprécier l'état actuel des partis à son point de vue et d'après ses observations personnelles.

Le parti whig n'existe plus ici, mais il existe encore dans quelques Etats et tient assez aux démocrates et aux Know-Nothings. Nous ne savons s'il retrouvera jamais son ancienne puissance : il est plus probable qu'il se modifiera pour continuer plus tard son opposition au locofocosme. Dans un pays constitué comme le nôtre il doit nécessairement exister un parti conservateur et un parti aventureux.

Tant le monde est d'accord sur la forme du gouvernement, la république réunit toutes les suffrages ; mais n'ayons pas tous si monarchistes absolus, ni monarchistes constitutionnels. Tous les citoyens sont d'abord du parti de la république, et considèrent leur gouvernement comme le meilleur ne revent pas au changement qui les pourrait jeter dans l'anarchie.

Avec une pareille unanimité il est difficile que la ligne de demarcation soit toujours nettement tracée entre les partis. Ils ne diffèrent le plus souvent que sur des questions administratives, sur des mesures d'intérêt purement matériel, et qui n'ont aucun caractère politique. Autrefois, par exemple, les whigs réclamaient la création d'une banque nationale qu'ils croyaient indispensable à la prospérité commerciale de l'Union. Les démocrates s'y opposaient, craignant que l'abondance du numéraire rendît les institutions moins libres et plus exposées aux caprices de leurs adversaires, ont essuyé des échecs sérieux qui les ont forcés d'abandonner le terrain à ces derniers. Mais les deux partis sont assez forts pour toute puissance et ne sont pas assez faibles pour se jeter dans des entreprises dangereuses. Ils ne font que s'accomplir dans des changements dans la marche, dans les moyens d'action, dans les mesures administratives, souvent même ils ne font que s'accuser par des mots d'hier, pour ne pas dire nouveau. Nous ne voyons pas, par exemple, quelle différence il y a entre le parti républicain et le parti démocratique et de certaines vues mises en avant par le premier, sinon que le second a adopté ces vues comme son programme. Ainsi, la guerre actuelle a pu encourager les démocrates à se prononcer plus hautement pour l'augmentation de la marine, mais ils ne l'ont jamais niée. Il est ce que je le crois, vraisemblable que les élections prochaines, qui doivent avoir lieu dans quelques mois, ne modifieront que très peu la composition des deux chambres du congrès. Les démocrates, à qui toute tentative de contre-révolution porte ombrage, ont toujours combattu la mesure financière et ne nous vendons de parler. Ils craignaient la puissance d'une banque centrale étendant ses rameaux sur toute l'Union et son influence dans toutes les parties du corps politique. Avaient-ils raison ou tort ? L'expérience seule peut nous éclairer sur ce sujet.

Le parti whig également divisé. Les whigs et les démocrates ceux-ci étaient et sont encore les champions de la liberté commerciale, d'une liberté absolue ceux-là voulaient que l'autorité nationale tut protéger dans une juste mesure en frappant de certains droits les articles de provenance étrangère qui avaient leurs similaires aux Etats-Unis.

Nous sommes maintenant à une époque de transition. Les whigs ayant on ne peut plus diminué le parti conservateur et les démocrates ont adopté les allures aventureuses de leurs adversaires, ont essuyé des échecs sérieux qui les ont forcés d'abandonner le terrain à ces derniers. Mais les deux partis sont assez forts pour toute puissance et ne sont pas assez faibles pour se jeter dans des entreprises dangereuses. Ils ne font que s'accuser par des mots d'hier, pour ne pas dire nouveau